

INTYAMONCŒUR

Toute une vallée en fête

Le groupe choral Intyamon a magnifiquement fêté son 75^e anniversaire ce week-end, à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. Son spectacle «Intyamoncœur», où se sont mêlés théâtre, musique et histoires villageoises, a fait salle comble à quatre reprises.

CRITIQUE

■ Jeune ensemble de 75 ans, le groupe choral Intyamon a vu grand pour célébrer son anniversaire: création musicale, mise en scène d'une septantaine de personnes, décors théâtraux, costumes, engagement de musiciens professionnels... Dans la salle CO2 de La Tour-de-Trême archicomble lors des quatre représentations de cette fin de semaine, le travail consenti par chaque intervenant a convaincu.

Entourés de quelques musiciens professionnels éclairés, la cinquantaine de choristes ont souvent impressionné par leur maîtrise des partitions et du jeu scénique (resté très sobre, vu le nombre d'intervenants).

Succès total à l'heure du bilan

Avec pas moins de 3000 spectateurs pour quatre représentations (dont une scolaire), les attentes des organisateurs ont été largement dépassées.

«Nous avions prévu une moyenne de 500 personnes par spectacle. Le succès de ce week-end est dès lors une magnifique surprise», note Françoise Gurtner, présidente du groupe choral Intyamon. «La dernière représentation de dimanche soir clôt un travail de plusieurs années. L'émotion est énorme, tant le plaisir des choristes a été fort lors de ce spectacle. Je tiens à souligner l'excellente tenue des élèves présents lors de la première et leur travail fantastique pour la décoration. L'ambiance créée par chacun a été parfaite.» Il est prévu que le chœur reprenne quelques pièces de ce spectacle lors de prochaines prestations. Ce sera là un excellent moyen de faire perdurer les moments magiques ressentis par chacun lors de ce faste week-end.

PID

Auteure des textes, Anne Marie Yerly s'est arrêtée dans chaque village de l'Intyamon, mêlant français et patois, pour relater quelques anecdotes locales ou souligner la réputation de quelques-uns d'entre eux: Neirivue et ses habitants au caractère bien marqué, les géraniums d'Estavannens qui font bien plus long pour geler que dans les autres villages, Les Sciernes et Albeuve pas si liés que ça...

La trame du spectacle racontait l'arrivée d'Antonio, descendant de Gruériens émigrés en Argentine. Quittant son pays natal, il est venu à la rencontre de ses ancêtres, de leurs habitudes et de leurs secrets. Dans ce rôle clé, le baryton Nicolas Pernet, enfant de Montbovon, a donné un bel éclat tout au long de la pièce. Son aisance scénique et sa maîtrise musicale ont touché juste et ont offert un appui bienvenu à tous les amateurs qui ont partagé les planches avec lui.

La Gruyère et ses merveilles

Les instrumentistes ont également réussi une prestation de premier ordre, avec en particulier l'à-propos irréprochable de Lionel Chapuis à l'accordéon ou encore du percussionniste Louis-Alexandre Overney, ce dernier jonglant avec chaque instrument, animé d'une maestria éclatante. Quelques choristes ont aussi revêtu les habits d'acteurs, se donnant la réplique avec humour, offrant une place de choix au vieux bougon du village (Marcel Castella), intervenant peu, mais de façon drôle et tranchante.

Sur les textes célébrant les merveilles de la Gruyère et de ses habitants (parfois avec tout de même trop d'autocomplaisance), André Ducret a eu la difficile tâche de composer des musiques pour un chœur baigné de folklore depuis toujours et intimement lié à ses villages authentiques. Le public a trouvé parfois des harmonies toutes consonnantes, comme sur *La voix de la cascade*, ou des pièces bien plus exigeantes, tant pour lui que pour les musiciens (*C'est bon d'exister* ou *V'la le ruhyo*, entre autres).

Les choristes, dirigés par Antoine Pernet, ont souvent relevé les défis harmoniques et rythmiques, même si la fin de programme a parfois manqué d'assurance tonale. Le rap (si!) du *Rap-a-tsa* a en revanche moins convaincu, le compositeur s'étant peut-être frotté à un milieu musical peu connu.

Le public ne s'y est pas trompé. Le travail consenti pour un projet aussi exigeant mérite bien des louanges. Le groupe choral de l'Intyamon s'est donné les moyens de célébrer son anniversaire avec grandeur. Il y est parvenu, souvent avec brio.

Pierre Deschenaux

CONCOURS SUISSE DES BRASS BANDS

Euphonia toujours champion

Mission accomplie! L'ensemble de cuivres Euphonia s'est rendu samedi à Montreux pour défendre son titre de champion de Suisse des brass bands décroché l'année dernière. La société gruérienne remporte à nouveau l'édition 2008. Reportage.



photos Claude Haymoz

En attendant le grand moment sur la scène de Stravinsky, à chacun sa technique pour gérer le stress: petite répétition en aparté, balade au bord du lac, parties de cartes, Rubik's cube, visite du marché de Noël...

■ «Vous devez avoir le vouloir absolu, rien que ça!» C'est avec ces mots d'encouragement que Michaël Bach, directeur de l'ensemble de cuivres Euphonia, a motivé ses musiciens avant leur passage sur scène. Pour la deuxième année consécutive, la société gruérienne décroche le titre de champion de Suisse des ensembles de 1^{re} catégorie, lors du concours national de brass bands, qui a eu lieu samedi à Montreux.

A l'écoute des résultats, une explosion de joie. La fin d'une longue journée d'attente, de stress et de tension pour ces musiciens. *La Gruyère* les a suivis dans leurs moments de doute, d'inquiétude, de rire et de grande émotion.

Tôt samedi matin, des bus venus des quatre coins de la Suisse débarquent dans les rues de Montreux et les costumes néo-papillon défilent. En direction de l'auditorium Stravinsky où se déroule la 34^e édition du Concours suisse des brass bands. «Cette salle est magique, on est en communion avec le public», raconte Mathieu Débois, cornettiste.

Neuf, numéro du bonheur

Dans une ambiance feutrée, au sous-sol du bâtiment, se déroule le tirage au sort qui dicte l'ordre de passage des 17 concurrents de la 1^{re} catégorie. Un ordre qui n'est pas sans effet sur la performance musicale des participants. Euphonia peut compter sur la main «chanceuse et innocente» de Meinrad Descloux, bibliothécaire et personnage incontournable de la société. Il retient son souffle: c'est le numéro neuf. Ils joueront à 15 h 17. «Je sens que c'est un bon chiffre, en tout cas j'ai décidé que ça serait notre chiffre», se convainc Guillaume Cottet. Optimiste, ce percussionniste vit «son premier Montreux», comme le disent les plus anciens.

Commence alors la longue attente (il n'est que 10 h). A chacun sa technique pour gérer le stress: balade au bord du lac, parties de cartes, Rubik's cube, visite du marché de Noël... «Le plus grand stress est d'attendre dans les coulisses et d'entendre le brass band précédent», glisse Fabrice Friche, percussionniste.

Mais, pour le directeur, pas question d'écouter les autres. En coulisses, on éteint les télévisions qui retransmettent les concours et

vingt minutes environ avant l'entrée en scène, on chante. «Chanter permet de faire diminuer les pulsations et les musiciens peuvent évacuer beaucoup grâce à cet exercice», explique Michaël Bach. Une méthode parmi d'autres pour le directeur. «L'ensemble sait jouer techniquement. Mais il faut le préparer psychologiquement pour la scène.» L'union fait aussi la force. «Si on ne gagne pas, l'important est le plaisir d'avoir joué ensemble», s'enthousiasme Nicolas Richoz, au baryton.

Moment de doute...

Premières impressions après la prestation et première émotion. «Je suis contente: la dernière note était une véritable osmose», se réjouit Angeline Scherly, à l'alto. Bien que soulagés d'avoir joué, certains musiciens doutent de leur performance. «Au début, on a patiné», commente Laurent Dorthe, tromboniste. «Un piston a failli se coincer, il y a eu

des petites erreurs à des passages faciles», redoute le président de l'ensemble, Fabien Crausaz, au bugle. Le plus critique d'entre eux balbutie quelques mots d'insulte en suisse allemand, tant il se montre déçu de son solo. Comme si rien n'était jamais assez parfait pour une pièce techniquement difficile, *Dances and Arias*, d'Edward Gregson.

Du bout des lèvres, le directeur Michaël Bach confie son avis: «C'est la meilleure version qu'on puisse donner sur scène, c'est difficile à comparer avec les autres. Si on est entre le 6^e et 4^e rang, je suis content. Entre le 3^e et le 1^{er}, très content.»

...avant l'explosion de joie

A l'annonce des résultats, réunie en cercle bras dessus, bras dessous, la grande famille d'Euphonia laisse éclater sa joie. Le concours tout comme la fin de soirée se terminent en apothéose. Tel le feu d'artifice du dernier mouvement!

Anne-Florence Pasquier

Krummenacher meilleur solo

Avec un total de 96 points, l'ensemble de cuivres Euphonia se profile au 1^{er} rang devant l'Universal brass band Wil 2^e avec 95 points et le brass band MG Rickenbach, 3^e avec 94 points. Euphonia remporte aussi le prix Besson pour le meilleur euphonium solo, grâce à Benoît Krummenacher, de Montbovon. La soirée de samedi s'est poursuivie avec le concert de gala du Brass

Band Fribourg (BBF), champion de Suisse en catégorie excellence en 2007. Lors de la compétition de cette catégorie, le lendemain, le BBF s'est classé au quatrième rang. L'ensemble fribourgeois a néanmoins décroché le prix Besson, grâce à son cornet principal Fabien Barras. Le titre de champion de Suisse revient quant à lui au brass band valaisan Treize Etoiles. **AFIP**



Claude Haymoz

Le groupe choral Intyamon a visé haut pour ses 75 ans: sa création mettait le théâtre et la musique au service d'histoires villageoises